

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Honduras-Le-president-dechu-Manuel-Zelaya-refoule-par-l-armee>

Honduras Le président déchu Manuel Zelaya, refoulé par l'armée.

- Les Cousins - Amérique Centrale et Caraïbes -

Date de mise en ligne : lundi 6 juillet 2009

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Par Gérard VANDENBERGHE

AFP. Tegucigalpa, le 6 juillet 2009.

Le président déchu du Honduras Manuel Zelaya, refoulé par l'armée dimanche en essayant de regagner son pays, a rencontré au Salvador plusieurs dirigeants d'Amérique Latine qui ont confirmé le soutien dont il bénéficie face à des adversaires de plus en plus isolés.

M. Zelaya s'est entretenu dans la nuit avec le secrétaire général de l'Organisation des États américains (OEA), José Miguel Insulza, la présidente argentine Cristina Kirchner ainsi que ses homologues équatorien Rafael Correa, salvadorien Mauricio Funes et paraguayen Fernando Lugo.

Cette rencontre a confirmé l'appui international dont bénéficie M. Zelaya, chassé le 28 juin par les militaires qui avaient ensuite remis le pouvoir aux civils, tandis que les nouvelles autorités de Tegucigalpa sont plus que jamais isolées.

« Nous allons continuer à rechercher tous les moyens diplomatiques possibles pour rétablir le président Zelaya », a souligné M. Insulza.

M. Zelaya a ensuite regagné El Salvador, autre pays voisin d'Amérique centrale.

« À partir de demain (lundi), la responsabilité revient aux grandes puissances, notamment les États-Unis » pour prendre « des actions immédiates contre ce régime putschiste », avait-il lancé dimanche.

Il a également promis de rentrer dans son pays, malgré les menaces d'arrestation qui pèsent sur lui. « Si ce n'est pas possible maintenant, nous le ferons demain ou plus tard », a-t-il dit.

Alors que son avion, arrivant de Washington, tentait dimanche de se poser à Tegucigalpa, des soldats avaient obstrué la piste de l'aéroport après avoir tiré sur les partisans de M. Zelaya qui tentaient de forcer les barrages, faisant deux morts et deux blessés.

30.000 partisans du président déchu, selon des estimations de l'AFP, s'étaient rassemblés aux abords de l'aéroport.

Après une première escale au Nicaragua, M. Zelaya a gagné dimanche soir le Salvador, d'où il a appelé les militaires à « ne plus réprimer le peuple ». « C'est un acte criminel, un acte qui ne peut demeurer impuni. Les criminels ne peuvent diriger un pays », a-t-il lancé.

Les nouvelles autorités, dirigées par le chef de l'État désigné Roberto Micheletti, clament que la destitution de M. Zelaya n'était pas un « coup d'État » mais une « succession constitutionnelle », et ont suspendu plusieurs libertés fondamentales.

L'épisode de l'aéroport a été habile de la part de M. Zelaya, « qui devait bien se douter qu'on ne le laisserait pas atterrir », a commenté un diplomate à Tegucigalpa.

« Dans cette démonstration spectaculaire, il maintient la pression sur eux et montre à la limite qu'ils ont peur de lui.

Honduras Le président déchu Manuel Zelaya, refoulé par l'armée.

Ils pouvaient en effet le laisser atterrir et l'arrêter pour le juger, conformément au mandat d'arrêt qu'ils ont délivré avant de l'expulser », a-t-il poursuivi.

Le président vénézuélien Hugo Chavez avait quant à lui rappelé dimanche aux autorités du Honduras qu'elles seraient tenues pour « responsables devant le monde entier » de la sécurité du dirigeant destitué lors de son retour.

Chef de file de la gauche anti-libérale dans la région, il a demandé à son homologue américain Barack Obama de « clarifier » la position de son gouvernement, disant craindre que le coup d'État soit « soutenu par l'impérialisme yankee ».

M. Zelaya, au pouvoir depuis janvier 2006, avait été renversé parce qu'il tentait d'organiser une consultation populaire sur la possibilité de briguer un second mandat, démarche déclarée illégale par la Cour suprême.

Les nouvelles autorités ont été condamnées par l'ONU et l'OEA, ainsi que par l'Union européenne.

[<http://www.elcorreo.eu.org/IMG/jpg/doc-934.jpg>]